

« CETTE NOUVELLE SITUATION NOUS IMPOSE DE NOUVEAUX DEVOIRS »

« L'Esprit nous pousse à élargir nos horizons et nous incite à un processus de transformation de l'esprit et du cœur qui nous ouvre à l'espérance, à l'accueil chaleureux des personnes et à la collaboration avec ceux qui œuvrent pour une humanité nouvelle »

Constitutions STJ, art. 18

« C'est l'esprit qui vivifie, et non la chair ni l'apparence extérieure, qui peuvent certes aider à guider celui-ci, mais sans lui, ce ne sera rien d'autre qu'une lettre morte (cf. Jn 6, 63). Nous reconnaissons que, les circonstances ayant changé, la règle de conduite doit être modifiée... »
E.O. Organisons-nous

INTRODUCTION

Avec ce thème, nous souhaitons prendre davantage conscience que nous nous trouvons aujourd'hui dans « **une situation nouvelle** », qui « **nous impose de nouveaux devoirs** » dans de nombreux domaines de notre vie et de notre mission, en particulier dans celui de la spiritualité.

Il y a près de trois ans déjà, le Chapitre général nous invitait à vivre et à proposer une spiritualité thérésienne, qui suppose une nouvelle sensibilité. La vivre exige en outre de la lucidité et de la force pour reconnaître les difficultés et affronter les obstacles que nous rencontrons dans les différentes réalités.

PRÉPARONS NOTRE CŒUR

Il ne fait aucun doute que, au sein de la Compagnie, nous participons à une nouvelle sensibilité spirituelle (évangélique et thérésienne) exprimée dans l'Option capitulaire. Dans cette réflexion, nous nous concentrons sur le deuxième objectif et sur les invitations 1 et 2 :

« **Cultiver une spiritualité qui ÉCOUTE la réalité, suscite la RENCONTRE, redécouvre le SILENCE et la CONTEMPLATION, et nous permette de répondre DE MANIÈRE ÉVANGÉLIQUE aux défis de la réalité** »

Nous pouvons lire l'article 59 des Constitutions[1] et nous demander quels événements (sociaux, ecclésiaux...) nous ont aidés à « élargir nos horizons », « nous poussant à un processus de changement d'esprit et de cœur ».

NOUS NOUS RETROUVONS

Nous invoquons la présence de l'Esprit parmi nous... et nous lui demandons la capacité de voir, d'écouter et de percevoir avec le cœur.

Nous partageons une partie de ce sur quoi nous avons réfléchi personnellement dans la section précédente « préparons notre cœur » : des événements (faits, projets, écrits...) qui nous ont aidées à ouvrir notre esprit et notre cœur.

Allons un peu plus loin

- Les **INVITATIONS** du chapitre parlent de « cultiver », « susciter », « écouter », « redécouvrir... ». Des expressions qui sonnent très bien, mais que nous avons du mal à mettre en pratique. Près de trois ans se sont écoulés, et nous nous demandons à nouveau comment nous pouvons ÉCOUTER la réalité, SUSCITER la rencontre, REDÉCOUVRIR le silence et la contemplation.
- Depuis ses origines, le **SILENCE** occupe une place importante dans la vie et la mission de la Compagnie. Les DOCUMENTS DE PERFECTION consacrent le chapitre 7 au SILENCE et le chapitre 8 à la PRIÈRE. Nous pouvons les lire et les mettre en dialogue avec le deuxième objectif de l'Option capitulaire, « L'spiritualité thérésienne ».

QUELQUES QUESTIONS POUR SUSCITER LE PARTAGE

Comment concrétisons-nous aujourd'hui l'appel des Documents de perfection : « Vous devez vous efforcer de toutes vos forces d'être des âmes de prière, des maîtresses de prière, les filles de sainte Thérèse d'Avila, à l'image de votre Mère. C'est pourquoi vous devez être formées et versées dans les différentes manières de prier, afin d'exercer avec profit ce sublime apostolat » ? (p. 37)

Pourquoi, en cette période que nous traversons, sommes-nous invitées à cultiver l'ÉCOUTE de la réalité et à REDÉCOUVRIR la valeur du SILENCE et de la CONTEMPLATION ?

Face aux circonstances si « différentes » de notre monde d'aujourd'hui, quelles « règles de conduite » le Seigneur nous demande-t-il de modifier pour être une Bonne Nouvelle et un signe d'espérance ?

NOUS PARTAGEONS NOTRE PRIÈRE

« La mystique chrétienne n'est pas, dans son essence, une mystique aux yeux fermés, mais aux yeux douloureusement ouverts. Elle exige un exercice particulier du regard, un dépassement de nos difficultés innées à voir et de nos narcissismes humains. » (Metz, Johann Baptist. Pour une mystique aux yeux ouverts : Quand la spiritualité fait irruption).

Nous demandons au Seigneur de nous ouvrir le regard... nous citons des réalités, des personnes, des situations pour lesquelles nous demandons aujourd'hui d'avoir une « **mystique des yeux ouverts** »...

On peut conclure ce moment de prière et de partage communautaire par le chant :
« Donne-moi, Seigneur, ton regard » ou un autre chant choisi pour l'occasion.

TEXTES POUR APPROFONDIR

1. **Documents de Perfection, chapitre 7 : Le Silence et chapitre 8 : La Prière.**

2. **Option capitulaire Objectif 2,1-2 (Document XVIII du Chapitre général, p. 17) :**

« Vivre la SPIRITUALITÉ THÉRÉSIENNE en communion avec la Source et AVEC UN SENS DE LA MISSION nous invite à :

- Cultiver une spiritualité qui écoute la réalité, suscite la rencontre à la manière de Jésus et devient un onguent qui guérit les blessures.
- Redécouvrir la valeur du silence et de la contemplation, affiner notre écoute, percevoir la Présence de Dieu dans toute la création, et vivre dans l'admiration et la gratitude ».

3. **FRANCESC TORRALBA : La Contemplation**

Il parle de la pratique de la contemplation, des conditions ou dispositions nécessaires à son exercice. Il donne quelques raisons de sa difficulté à notre époque et nous met en garde contre les obstacles que nous devons surmonter.

L'être humain, outre le fait d'agir et de produire, ses deux activités les plus courantes, est capable de contempler. La contemplation est une activité qui trouve son point de départ dans les sens externes, mais qui transcende le plan de la perception.

Contempler, ce n'est pas observer attentivement un détail ou un fragment de la nature. C'est ce que fait, au sens strict, un scientifique, un biologiste ou un géologue.

La contemplation n'est pas une simple vision, ni une simple observation. C'est être réceptif à la réalité, ouvrir au maximum les pores de sa sensibilité pour capter le battement de la réalité extérieure, pour entrer en connexion avec ce qu'elle recèle, avec cet arrière-plan invisible aux yeux. Cela exige une transparence maximale, la volonté d'embrasser tout ce qu'elle renferme. Cela consiste à s'y plonger, en se dépouillant de soi-même.

Lorsque l'on contemple, on cesse de se percevoir comme quelqu'un qui se tient face à la réalité, comme un spectateur devant un spectacle ; on cesse d'être une source active pour se fondre dans ce qui est contemplé, pour se perdre dans la réalité. C'est ce qui se produit lorsqu'on contemple un tableau, un paysage marin ; lorsqu'on se plonge dans une sonate de Jean-Sébastien Bach ou qu'on contemple la voûte céleste au cours d'une longue nuit d'août.

La pratique de la contemplation exige des conditions qui sont rarement réunies dans notre monde. Dans celui-ci, il existe généralement un déséquilibre entre la vie active et la vie contemplative. Nous sommes en proie à un activisme effréné qui nous empêche de contempler la réalité, celle qui se révèle à chaque instant.

Toute contemplation exige du temps, et la précipitation constitue un obstacle majeur. Elle exige en outre une attitude intérieure de paix et de recueillement profond, une disposition à recevoir, à se laisser surprendre par la réalité. La contemplation ne recherche rien de concret. Celui qui la cultive stimule son intelligence spirituelle, car en contemplant la réalité, il transcende les apparences des choses, en perçoit le côté caché et entre en communion avec le mystère de l'être.

Le deuxième obstacle à la pratique de la contemplation est la dispersion. La multiplicité constante des stimuli sensoriels rend impossible de contempler quoi que ce soit attentivement, sans aucune distraction. La contemplation exige, outre la lenteur et l'attention, le détachement. Pour cela, il faut surmonter la tendance à se replier sur soi-même, à se placer au centre de la réflexion. Contempler, ce n'est ni argumenter, ni réfléchir, ni dialoguer, ni répliquer. C'est s'ouvrir à la totalité de la réalité, ne faire qu'un avec elle, s'y abandonner. Cela exige nécessairement de dépasser l'ego.

Contempler est un mouvement semblable à un flux : cela consiste à laisser passer, à faire circuler ce qui est à l'extérieur, sans volonté de se l'approprier. Celui qui contemple n'a ni la volonté de posséder, ni celle de dominer ce qu'il contemple. Contempler, c'est libérer, et cela n'exclut pas la possibilité que d'autres contemplent et apprécient la même réalité contemplée. (Francesc Torralba, Intelligence spirituelle, pp. 199-202).